

Une réputation de prestige autour du monde

Marie-Nicole Lemieux, chanteuse contralto et bleuet étoilé

C'est dans la chorale de sœur Clairette que Marie-Nicole Lemieux, fille de Jacques Lemieux et de Nicole Boudreault, a chanté sur sa première scène : l'église Sainte-Thérèse d'Avila. Née le 26 juin 1975 à Dolbeau, elle se découvre très tôt une passion pour l'opéra. Elle écoute du Luciano Pavarotti et du Richard Verreau en famille, au contraire de ses amies, plutôt attirées par la musique populaire. Son frère aîné, Frédéric, est ténor comme son père et sa mère a une voix de soprano. Marie-Nicole a aussi un frère plus jeune, Patrice.

La musique tient une place importante au sein de son foyer. La jeune chanteuse joue d'ailleurs de la flûte traversière. À l'adolescence, elle participe à des concours de chant de la région, le Festival western et le Festival du bleuet étant du nombre. Rêvant de se produire sur les plus grandes scènes du monde, elle fréquente surtout les églises et les concours à cette époque. Ses ambitions la poussent à poursuivre des études aux Conservatoires de musique de Chicoutimi et de Montréal¹.

Se démarquant au Concours d'art vocal des Jeunesses musicales en 1999, elle se classe en deuxième place. L'année suivante, elle repart avec le grand Prix Joseph-Rouleau de ce même concours, en plus de remporter la bourse Richard Verreau.

Son mentor, Marie Daveluy, professeure de chant au Conservatoire de musique de Montréal, l'incite à se produire au Concours musical international Reine-Elisabeth de Belgique, en 2000. Contre toute attente, la jeune contralto de 25 ans remporte le Prix de la Reine Fabiola assorti d'un contrat d'enregistrement et décroche au passage le Prix spécial Lied. Son premier album, produit en Suisse, paraît en février 2001 chez Cyprès. Il propose des airs de Berlioz, de Wagner et de Mahler, des cycles révélant la voix ample de la chanteuse accompagnée au piano par Daniel Blumenthal².

¹ Tiré d'un entretien avec Nicole Boudreault, mère de Marie-Nicole Lemieux, pour le Parvis des bleuets étoilés, novembre 2017.

² Marie-Nicole Lemieux. « Berlioz, Mahler, Wagner », *Marie-Nicole Lemieux*, 2018 [en ligne : <http://www.marienicolelemieux.com/fr/berlioz-mahler-wagner/>].

À la suite de ce concours, la Dolmissoise voit toutes les portes s'ouvrir, tant au Canada qu'à l'international³. Le Conseil des Arts du Canada lui remet le Prix Virginia-Parker, *La Presse* la désigne personnalité de l'année et elle obtient le Prix Opus « découverte de l'année » en 2001. Une tournée de récitals autour de l'Europe retarde son retour au pays.

En mémoire des victimes de l'attentat du 11 septembre 2001, elle interprète le *Requiem* de Mozart avec Les Violons du Roy au Lincoln Center de New York. Le disque *Mozart-Requiem* est lancé l'année suivante et reçoit un Prix Juno. En 2003, le Conseil québécois de la musique lui décerne le Prix Opus « concert de l'année – musiques médiévale, de la Renaissance et baroque » pour *Haendel, clavecin en concert*⁴.

La voix contralto de Marie-Nicole se prête aux plus grands rôles d'opéras baroques. On la découvre notamment dans *Giulio Cesare (Jules César)* de Haendel en 2002, dans le rôle de Cornélia, et dans *Orlando Furioso (Roland furieux)* de Vivaldi, où elle joue le rôle-titre dès 2004.

Un contrat chez Analekta lui permet d'enregistrer 3 albums de façon successive, de 2002 à 2004. Elle interprète les cantates italiennes de Haendel, accompagnée de Luc Beauséjour, chante Vivaldi et Scarlatti avec le Tafelmusik Baroque Orchestra et reprend l'œuvre de Brahms avec la voix alto de Nicolò Eugelmi et Michael McMahon au piano⁵. *Brahms : Lieder* figure parmi les lauréats du Conseil québécois de la musique en 2005 pour le Prix Opus « disque de l'année – musiques classique, romantique, postromantique et impressionniste »⁶. En 2005, le coffret produit avec la distribution de l'opéra *Orlando furioso* remporte le prix du meilleur enregistrement de l'année aux Victoires de la musique classique, en France.

Participant à *Il Ritorno d'Ulisse in Patria (Le retour d'Ulysse dans sa patrie)* de Monteverdi, sous la direction de René Jacobs, l'artiste lyrique fait ses débuts au Staatsoper Berlin, en 2005. Au printemps, elle joue le rôle de Mitrena dans l'opéra *Moteczuma* de Vivaldi au centre culturel De Doelen, à Rotterdam.

³ Richard Boisvert. « Une carrière internationale sur un plateau d'argent », Québec, 2000.

⁴ Conseil québécois de la musique. « Historique lauréats Prix Opus », *Conseil québécois de la musique*, 2016 [en ligne : <http://cqm.netedit.info/docs/Opus/Archives%20Laure%CC%81ats%20par%20cate%CC%81gorie.pdf>].

⁵ Marie-Nicole Lemieux. « Enregistrements », *Marie-Nicole Lemieux, site officiel*, 2017 [en ligne : <http://www.marienicolelemieux.com/fr/category/enregistrement/>].

⁶ Conseil québécois de la musique. *Op. cit.* [en ligne].

Toujours dans le registre baroque, elle enregistre *Rodelinda* de Haendel sous la direction musicale d'Alan Curtis, dans le rôle d'Unulfo, avec l'ensemble II Complesso Barocco. Elle personnifie aussi Edwidge sur scène au Hummingbird Centre for the Performing Arts de Toronto, à l'automne 2005⁷.

L'Heure exquise marque le début d'une collaboration avec l'étiquette Naïve. L'album rejoint un tout autre répertoire. On y retrouve la poésie de Paul Verlaine, dont la pièce « L'Heure exquise », et les œuvres de poètes célèbres tels Victor Hugo et Charles Baudelaire sur la musique de compositeurs incontournables, dont Reynaldo Hahn.

Marie-Nicole Lemieux fait ses débuts aux États-Unis en 2006, à titre de soliste, au Kansas et à Los Angeles. Elle participe également à l'enregistrement de *Beata Vergine* avec le contre-ténor Philippe Jaroussky et l'ensemble Artaserse pour Virgin Classics⁸. Collaborant à nouveau avec Jaroussky en 2008, elle lance *Nisi Dominus & Stabat Mater* de Vivaldi chez Naïve, cette fois avec l'accompagnement de l'ensemble Matheus. L'artiste lyrique cumule encore une fois les honneurs alors que l'Association de la presse belge lui attribue le titre de jeune soliste de l'année, en 2006. La France souligne pour sa part sa carrière discographique en lui remettant le Prix George Solti.

En mai 2007, Universal met en vente le DVD de *Jeanne d'Arc au bûcher*, présenté sur la scène du Festival Radio-France avec l'Orchestre national de Montpellier Languedoc-Roussillon. La contralto enfile les costumes de Catherine dans cet opéra d'Arthur Honegger joué en juillet 2006⁹.

Les projets se succèdent pour l'artiste dolmissoise. Son triomphe est fulgurant. L'évolution de sa voix l'amène vers le répertoire français du XIX^e siècle. À sa carrière scénique s'ajoutent des rôles comme Geneviève, dans *Pelléas et Mélisandre* de Debussy, Ursule dans *Béatrice et Bénédicte* de même qu'Anna dans *Les Troyens* de Berlioz, Flosshilde dans *Götterdämmerung (Le Crépuscule des dieux)* de Wagner sans compter l'imposant Jules César de *Giulio Cesare (Jules César)*, une représentation française qui

⁷ Opéra baroque. « Rodelinda (Rodelinde, reine des Lombards) », *Opéra baroque*, 2018 [en ligne : https://operabaroque.fr/HAENDEL_RODELINDA.htm].

⁸ Voir. « Marie-Nicole Lemieux », *Télé-Québec*, 2008 [en ligne : <http://voir.telequebec.tv/invites/15/marie-nicole-lemieux/>].

⁹ Marie-Nicole Lemieux. « Enregistrements », *Op. cit.* [en ligne].

se solde par un disque chez Naïve en 2012. Nommons aussi ses performances dans *Orfeo ed Euridice (Orphée et Eurydice)* de Gluck, *Alcina* de Haendel et *Die Zauberflöte (La Flûte enchantée)* de Mozart. À travers ces contrats, Marie-Nicole Lemieux et son mari, Dany Rousseau, mettent au monde la petite Marion, en 2007.

Son parcours continue de plus belle. En plus d'incarner Dame Marthe dans le drame de Gounod (*Faust*) en 2008, elle séduit le public dans l'*Œdipe* d'Enesco et joue Miss Quickly dans le *Falstaff* de Verdi au Festival de Glynebourn, en Angleterre, en 2009. De telles représentations permettent à la jeune Marion de suivre sa mère sur le vieux continent. À son retour de Glynebourn, Marie-Nicole chante au Festival de Lanaudière aux côtés des Violons du Roy, au Festival de Knowlton avec Kent Nagano à la tête de l'Orchestre symphonique de Montréal et elle incarne Zita dans *Gianni Schicchi* de Puccini à l'Opéra de Montréal. Son concert *À la rencontre d'une voix*, présenté au Centre d'Arts Orford en août 2007, est reconnu comme le concert de l'année, catégorie « régions », par le Conseil québécois de la musique¹⁰.

Après *Lamenti*, paru en 2008 chez Warner Classics, et *La Fida Ninfa (La Nymphé fidèle)* avec l'ensemble Matheus enregistré chez Naïve, elle consacre un album à Schumann, *Frauenlieben und Leben (L'Amour et la vie d'une femme)*, abordant des mélodies célèbres du compositeur avec la sonorité riche et sans faille qu'on lui connaît.

En 10 ans de carrière, la chanteuse a déjà fait sa marque. Ressortent entre autres ses performances dans la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec Kurt Masur, sa reprise de *Das Lied von der Erde (Le Chant de la terre)* au Club musical de Québec, le récital Schumann à Orford Musique et son interprétation des *Nuits d'été* de Berlioz avec Michel Plasson¹¹.

Elle livre des prestations des plus agiles au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Nice et à l'Opéra national de Lorraine, en France, dans le personnage d'Orlando, en 2010-2011. Son nouvel album, *Ne me refuse pas*, est encensé par la critique et lui vaut le Prix de l'Académie Charles-Cros de même qu'une note parfaite dans le magazine *Classica*. Sans attendre, elle enregistre *Berg, Webern, Schoenberg* chez Naïve en 2010,

¹⁰ Conseil québécois de la musique. *Op. cit.* [en ligne].

¹¹ Wah Keung Chan. « Le retour de Marie-Nicole Lemieux », *La Scena Musicale*, vol. 14, n° 9, 10 juin 2009 [en ligne : http://www.scena.org/lsm/sm14-9/sm14-9_mnlemieux_fr.html].

avec la voix contralto de Sandrine Piau et la musique du quatuor Diotima, *Ariodante* de Haendel, sous la direction musicale d'Alan Curtis, paru en mai 2011 chez Parlophone, et *Streams of pleasure (Des ruisseaux de plaisir)* de Haendel avec Karina Gauvin, soprano, et Il Complesso Barocco. C'est en Hedwidge qu'elle produit l'album de *Guillaume Tell* (Rossini) sous la baguette d'Antonio Pappano. Les airs sont accompagnés par l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia.

Sur la scène, Marie-Nicole revient dans le rôle de Miss Quickly à Vienne, à l'automne 2011, et à Londres au printemps 2012, jouant également la Sphinge (Sphinx) dans *Œdipe*, à Bruxelles, au cours de l'année. Miss Quickly était, selon elle, « le rôle idéal pour faire [son] entrée dans les grandes maisons d'opéra, [notamment ses] débuts au Théâtre des Champs-Élysées, à la Bastille, à Francfort, au Festival de Glyndebourne, à Covent Garden, au Staatsoper de Vienne, à Munich et à la Scala de Milan¹². »

Elle participe également à l'opéra *L'Italienne à Alger* de Rossini, une production de l'Opéra national de Lorraine, où son personnage d'Isabella part en Algérie pour retrouver son mari fait prisonnier¹³.

Faite Docteur honoris causa par l'Université du Québec à Chicoutimi, Marie-Nicole porte aussi le titre de Chevalière de l'Ordre de la Pléiade, un grade soulignant son apport à la promotion de la langue française et de la culture québécoise. Un honneur n'attend pas l'autre alors qu'on la désigne Chevalière de l'Ordre national du Québec, Compagne des Arts et des Lettres du Québec et membre de l'Ordre du Canada.

La contralto dévoile à nouveau la puissance de sa voix dans le disque *Opera Arias Gluck Haydn Mozart (Airs d'opéra de Gluck, Haydn, Mozart)*, sorti chez Naïve en février 2013, soit peu après la parution de *Giulio Cesare in Egitto (Jules César en Égypte)*. En septembre, Audiogram présente *Lettres de Madame Roy à sa fille Gabrielle*, un drame musical inspiré de l'œuvre de Gabrielle Roy sur la musique d'André Gagnon et les textes de Michel Tremblay. Marie-Nicole y chante 6 pièces en chœur avec l'Orchestre

¹² Caroline Rodgers. « Marie-Nicole Lemieux/Falstaff : un rôle bonbon, de Milan à Montréal », *La Presse*, 3 novembre 2013 [en ligne : <http://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/201311/02/01-4706465-marie-nicole-lemieux-falstaff-un-role-bonbon-de-milan-a-montreal.php>].

¹³ Daniel Côté. « Une année intense pour Marie-Nicole Lemieux », *Le Quotidien*, 14 août 2011 [en ligne : <https://www.lequotidien.com/archives/une-annee-intense-pour-marie-nicole-lemieux-a51ce08fea75a0359a10ef9d5b4db828>].

symphonique de Trois-Rivières, dirigé par le chef Jacques Lacombe. Le cycle de mélodies remporte le Prix Juno « album classique de l'année – performance vocale ou chorale » et le Félix « album de l'année – instrumental », à quelques mois d'intervalle des Prix Opus « interprète de l'année » et « concert de l'année – régions » accordés à la Dolmissoise pour l'interprétation de la suite opératique^{14,15}.

Elle s'envole à Salzbourg en août 2014 pour présenter *II Trovatore (Le Trouvère)* aux côtés de Plácido Domingo et d'Anna Netrebko dans le prestigieux festival d'opéra autrichien. Le défi est de taille, même pour une artiste de sa trempe, mais elle profite de l'extravagant gala et de ses tapis rouges, se disant choyée de faire partie de l'événement¹⁶. Avant son départ pour les Alpes autrichiennes, elle participe au Festival international du Domaine Forget de Charlevoix, dont elle est l'ambassadrice¹⁷. L'événement organisé par l'école de musique devient une tradition annuelle perpétuée depuis 2012. Marie-Nicole y monte un concert tout Rossini en juillet 2012 avec l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal, sous la direction de Jean-Marie Zeitouni¹⁸. La formation réitère l'expérience en 2015 dans *Prélude à la nuit*, remportant dans la foulée le Prix Opus « concert de l'année – musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste »¹⁹.

Depuis sa première expérience dans *Falstaff* à Francfort en 2003, Marie-Nicole renoue plusieurs fois avec son personnage de prédilection, notamment en 2014. Elle se plaît à renouveler un rôle acclamé par le public, année après année, et à revisiter la comédie de Verdi, proposant une Miss Quickly toujours plus désopilante. Pour une contralto, les rôles masculins se multiplient dans le registre baroque. Méconnaissable dans le cycle de

¹⁴ Audiogram. « Un Prix Juno pour l'album *Lettres de Madame Roy à sa fille Gabrielle* », Audiogram, 31 mars 2014 [en ligne : <http://www.audiogram.com/fr/actualites/672/un-prix-juno-pour-lalbum-lettres-de-madame-roy-a-sa-fille-gabrielle>].

¹⁵ Marie-Josée Montminy. « Marie-Nicole Lemieux chante Gagnon et Tremblay », *Le Nouvelliste*, 12 novembre 2012 [en ligne : <https://www.lenouvelliste.ca/archives/marie-nicole-lemieux-chante-gagnon-et-tremblay-0eeb53b2a2c9e1e1ab94951763e62c12>].

¹⁶ Josianne Desloges. « Marie-Nicole Lemieux : à la française », *Le Soleil*, 20 novembre 2014 [en ligne : <https://www.lesoleil.com/archives/marie-nicole-lemieux-ala-francaise-58e564d805dc07e47acf6bbe99fb897>].

¹⁷ Richard Boisvert. « Marie-Nicole Lemieux : du Domaine Forget au Festival de Salzbourg », *Le Soleil*, 21 juin 2014 [en ligne : <https://www.lesoleil.com/archives/marie-nicole-lemieux-du-domaine-forget-au-festival-de-salzburg-36f9ccc341e32eb97b6b0ca103bd3406>].

¹⁸ Emelie Bernier. « Marie-Nicole Lemieux, ambassadrice du Festival international du Domaine Forget : Mariage de passion », *Le Charlevoisien*, 24 avril 2012 [en ligne : <http://www.lecharlevoisien.com/marie-nicole-lemieux-ambassadrice-du-festival-international-du-domaine-forget-mariage-de-passion/>].

¹⁹ Conseil québécois de la musique. *Op. cit.* [en ligne].

Rossini, *Tancredi (Tancredi)*, joué au Théâtre des Champs-Élysées de Paris, on en oublie que sous les traits du rôle-titre se cache une femme, les costumes et le maquillage créant une parfaite illusion. Les critiques applaudissent « les sonorités mordorées, [le] timbre riche et charnu [ainsi que] la ductilité [des] traits²⁰ » de la cantatrice qui maîtrise visiblement la partition.

La contralto saisit toutes les occasions de chanter au Québec, ce qui lui permet de rester proche de sa famille. Elle propose d'ailleurs une soirée d'opéra au Grand Théâtre de Québec à l'automne 2014, accompagnée du chœur de l'Orchestre symphonique de Québec et du chef Fabien Gabel, et on la retrouve dans *Samson et Dalila* à l'Opéra de Montréal à l'hiver.

En début d'année, elle chante aux côtés de Karina Gauvin, soprano, Philippe Jaroussky, contre-ténor, François Lis, basse, et les ensembles Matheus, II Complesso Barocco, Les Violons du Roy et l'Orchestre national de France dans l'album *La Passion Lemieux*, paru chez Naïve. Elle termine 2014 avec *Chansons perpétuelles*, un programme de musique instrumentale et de musique de chambre représentant une période charnière de la mélodie française. On y retrouve notamment des pièces de Guillaume Lekeu et d'Hugo Wolf, choisies pour la richesse et l'intimité des morceaux²¹.

La Dolmissoise entame une tournée européenne de récitals en février 2015. Son agenda compte un grand nombre de productions cette année-là. Après son rôle de Dalila, elle incarne Ulrica dans *Un ballo in maschera (Un bal masqué)* au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, Geneviève de *Pelléas et Mélisandre* à la Maison symphonique de Montréal, de même que Miss Quickly de *Falstaff*, à la Scala de Milan. Une série de récitals aux airs de Rossini conclut la saison.

Invitée à jouer Suzuki dans *Madama Butterfly* au Concertgebouw d'Amsterdam et aux Chorégies d'Orange, elle se lance ensuite dans une suite de récitals, proposant d'abord le *Requiem* de Verdi à Paris, puis livrant *Passion selon saint Matthieu* de Bach de Montréal à Strasbourg. Elle foule également les planches du Covent Garden de Londres dans

²⁰ Emmanuelle Giuliani et Marie-Aude Roux. « Rossini : Tancredi (rôle-titre) », *Marie-Nicole Lemieux*, site officiel, 2014 [en ligne : <http://www.marienicolelemieux.com/fr/revue-de-presse-4/>].

²¹ Marie-Nicole Lemieux. « Enregistrements », *Op. cit.* [en ligne].

Œdipe, se produit en concert sous la tour Eiffel et termine l'année 2016 en Miss Quickly. Côté enregistrements, elle chante Marie-Louise dans l'album *L'Aiglon*, sorti chez Decca sous la direction musicale de Kent Nagano. Le succès est instantané : *l'Aiglon* se mérite le Prix Opus « disque de l'année – musique moderne, contemporaine » et un Diapason d'or, en France, dans la catégorie « enregistrement d'opéra »²².

Ses nouveaux rôles la mènent à nouveau en Europe en début d'année 2017, jouant Bertarido dans *Rodelinda (Rodelinde, reine des Lombards)* et Carmen dans l'opéra du même nom. Voyageant d'un continent à l'autre pour une série de concerts et de récitals, la chanteuse vit toujours dans ses valises le temps des représentations des *Troyens* à Strasbourg, où elle fait Cassandra, et d'*Un ballo in maschera (Un bal masqué)* au Opernhaus de Zürich, en Suisse. En parallèle, elle prépare la sortie de son premier album en concert, *Rossini, sì, sì, sì, sì !*, enregistré en décembre 2015 à Montpellier. C'est sous l'étiquette Erato de Warner Classics, groupe avec lequel elle vient de signer une entente d'exclusivité, que paraît le programme, en mars 2017²³.

Suivent les reprises de *Tancredi* et de *Madama Butterfly* à travers une sélection de concerts déployés en Espagne, en Allemagne, aux Pays-Bas et en France. Elle apparaît sur la scène du Palais Garnier pour la première fois en Storgè, dans *Jephtha*, en janvier 2018, et dévoile l'ampleur de sa voix dans la *Symphonie n° 8* de Mahler, au Berwaldhallen de Stockholm, en Suède, et dans la *Symphonie n° 1* de Bernstein, à Rome, avec l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, avant de rendre hommage à la mécène Jacqueline Desmarais dans un concert du *Requiem* de Verdi à la Maison symphonique de Montréal, en mars. De cette dédicace musicale les critiques retiennent « la noblesse et [...] la grandeur d'âme » de Marie-Nicole Lemieux « dans un quatuor qu'elle dominait nettement²⁴. »

Depuis sa percée en 2000, la cantatrice dolmissoise a chanté avec les orchestres les plus renommés, du New York Philharmonic au London Philharmonia, en passant par

²² Orchestre symphonique de Montréal. « OSM remporte le diapason d'or », *Orchestre symphonique de Montréal*, 2016 [en ligne : <http://www.osm.ca/fr/losm-remporte-le-diapason-dor-de-lannee-2016-pour-lenregistrement-de-laiglon/>].

²³ Radio-Canada. « Marie-Nicole Lemieux brille dans Rossini, si, si, si, si ! », *Radio-Canada*, 10 mars 2017 [en ligne : http://ici.radio-canada.ca/emissions/medium_large/2016-2017/chronique.asp?idChronique=430982].

²⁴ Christophe Huss. « La soirée d'une grande dame », *Le Devoir*, 23 mars 2018 [en ligne : <https://www.ledevoir.com/culture/musique/523514/classique-une-grande-dame-qui-eclipse-les-autres>].

l'Orchestre national de France. Des chefs tels Bernard Labadie, Yannick Nézet-Séguin, Pinchas Zukerman, Kurt Masur et Kent Nagano l'invitent à se produire lors de concerts et de récitals, prenant rendez-vous des mois, voire des années à l'avance, pour réserver quelques dates dans un agenda s'étalant sur une période de 3 ans.

Les projets sont toujours aussi nombreux pour les années à venir. Poursuivant les productions d'*Un ballo in maschera*, de *Samson et Dalila* et de *Falstaff*, elle prépare ses débuts au prestigieux Metropolitan Opera de New York pour 2019.

Grandement sollicitée, elle ne manque néanmoins jamais une occasion de revenir dans son milieu. Quand elle pouvait se libérer, Marie-Nicole, toujours attachée à sœur Clairette et à sa chorale *Les Joyeux Copains*, accompagnait les jeunes lors de la messe de Noël, faisant résonner les notes de « Minuit Chrétien » dans l'église même qui l'a vu pousser ses premières notes. En plus de sa prestation au spectacle-bénéfice finançant le complexe culturel en 2005, l'artiste donne quelques récitals à la salle de spectacles de Dolbeau-Mistassini entre des représentations à l'international.

C'est avec émotion et fierté que la Ville de Dolbeau-Mistassini souligne la fulgurante carrière de Marie-Nicole Lemieux et lui accorde le titre de bleuet étoilé.